

Dieu et l'approche scientifique

Jean-Claude Simard

Numéro 788, janvier–février 2017

Incursion dans l'athéisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simard, J.-C. (2017). Dieu et l'approche scientifique. *Relations*, (788), 22–22.

DIEU ET L'APPROCHE SCIENTISTE

Jean-Claude Simard

L'auteur, professeur de philosophie à la retraite, est historien des sciences

Qu'il s'agisse de leur objet, de leur méthode ou encore de leurs résultats, science et religion s'opposent. Comme l'affirme la distinction classique, trop simple mais globalement juste, la première s'occupe du *comment*, la seconde du *pourquoi*. Pourtant, certains scientifiques tiennent à faire part de leur avis sur la croyance religieuse, non en tant qu'hommes ou femmes parmi d'autres, mais en tant que scientifiques. Et c'est là que le bât blesse, car sa méthode rigoureuse le limitant à l'étude des phénomènes spatiotemporels, le scientifique ne peut rien dire sur les objets fondamentaux de toute religion, en principe surnaturels. Pourquoi alors en parler ? La question se pose avec insistance à la lecture de deux ouvrages récents : *Pour en finir avec Dieu* (Robert Laffont, 2008) du généticien et éthologue britannique Richard Dawkins, et *Le bonobo, Dieu et nous* (Les Liens qui libèrent, 2013) du primatologue et éthologue néerlandais Frans de Waal.

Dawkins s'est rendu célèbre grâce à de brillants travaux sur l'évolutionnisme, mais aussi grâce à sa théorie controversée du gène égoïste. Mais ce qui nous intéresse ici, ce sont les incursions de cet ultra-darwinien hors de son champ d'expertise. Lorsqu'il critique les « preuves » de l'existence de Dieu, cet athée déclaré s'inscrit simplement dans un débat séculaire auquel ont participé avant lui des milliers de théologiens et de philosophes, comme bien des personnes ordinaires préoccupées par la question. Idem lorsqu'il examine la Bible en soulignant ses nombreuses incohérences, souvent mises en lumière auparavant. Cependant, Dawkins va plus loin et il affirme que les croyances religieuses sont testables, et donc scientifiques, en vertu de leurs effets. Ainsi, affirmer l'existence de Dieu en général ou encore celle de tel Dieu plutôt que tel autre, deviendrait une hypothèse scientifique vérifiable (p. 70) ! C'est là verser clairement dans le scientisme. Il en va de même lorsque Dawkins, à partir de la science, critique violemment la croyance religieuse au nom de certains de ses effets délétères.

Ce prosélytisme est non seulement déplacé, mais aussi contreproductif, comme d'ailleurs celui des membres les plus intransigeants du Mouvement laïque québécois : on ne peut tout simplement pas invalider scientifiquement des positions religieuses. Bien sûr, chacun a le droit d'affirmer et de défendre ses convictions. Mais critiquer les mauvais usages de la religion est une chose ; attaquer la croyance religieuse, voire les croyants eux-mêmes, en est une tout autre. En démocratie, le débat est certes sain, mais l'intolérance et le mélange des genres sont rarement profitables. Quant au militantisme athée agressif, proche du réductionnisme béat, il est aussi vain que stérile. D'une part, dans nos sociétés, la liberté de conscience ne repré-

sente pas une option gratuite, mais un droit constitutionnel. D'autre part, ce qui est en jeu ici, ce n'est pas seulement une conception de la science, c'est le rapport qu'entretient notre société aux croyants en général et aussi, en particulier, au monde musulman. Dans le contexte actuel, qui favorise la montée de l'extrémisme violent, notamment chez certains jeunes, antagoniser les croyants pacifiques comme tend à le faire cette mouvance est bien la dernière chose dont on a besoin.

Pour sa part, de Waal fait preuve de plus de prudence. Prolongeant le point de vue de Darwin, il prétend plutôt que l'origine de la morale réside dans notre condition de mammifère. Son raisonnement est en gros le suivant : les primates démontrent des formes de moralité. Or, notre nature animale fait de nous des primates évolués. La religion humaine est par conséquent entée directement sur la moralité des primates, dont elle constitue un simple rejeton.

Trop de preuves attestent l'origine animale de l'homme pour qu'on la conteste. Par ailleurs, les recherches de de Waal sont importantes, car il le montre de manière convaincante : l'empathie et la réciprocité, le sens de l'entraide, voire l'altruisme et le sens de la justice sont présents chez les grands singes, surtout chez les bonobos. Cela signifie que ces comportements ne sont pas propres aux sociétés humaines et que le sens moral ne vient donc pas de la religion ou d'un quelconque créateur, mais des lointains primates. Déjà, dans *La filiation de l'homme* (1871), Darwin entendait montrer que la moralité est née des instincts sociaux. En fait, une telle naturalisation de la morale prolonge l'animalisation de l'être humain opérée par la théorie de l'évolution. On peut cependant interroger le lien que de Waal établit entre ces manifestations originelles de la moralité et la religion elle-même. Il a identifié une cause significative, soit. Mais si chaque religion édicte un code de conduite assorti de normes morales, c'est en s'appuyant sur des croyances fondamentales, dont l'existence d'un Dieu, d'une âme et d'une vie *post mortem* – toutes choses qui font défaut chez l'animal, de sorte que le lien entre religion et moralité est plutôt ténu. On le voit, le raisonnement de de Waal constitue un cas évident de sophisme de l'origine : ce n'est pas parce qu'un phénomène se produit après un autre qu'il en découle forcément.

Cela dit, de Waal critique l'athéisme zélé de Dawkins et consorts, estimant que ce n'est pas le rôle de la science de donner un sens à la vie. C'est pourquoi il avalise plutôt le non-empiètement des magistères scientifiques et religieux, le NOMA, proposé par le paléontologue et historien des sciences américain Stephen Jay Gould.

En effet, refuser l'athéisme scientiste, dogmatique, c'est faire preuve de respect et de tolérance ; c'est aussi cesser d'alimenter par ricochet les divers fondamentalismes, qu'ils soient d'origine musulmane ou chrétienne et assurer une coexistence pacifique entre science et croyance.